This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

OXFORD UNIVERSITY

ST. GILES', OXFORD OX1 3NA

Vet. Fr. II B. 1432

1 frontispice
8 figures
4 fleurons
4 vignettes, 2 in-t.
de langue, gravés à
l'eau-forte par Watelet
et terminés par Cochin
d'après Pierre.

COHEN II. 1053

(S)

SILVIE

SILVIE.

..... Scribere jussit amor.
Ovid.

A LONDRES,

M. DCC. XLIII.

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
10 OCT 1931
OF OXFORD
LIBRARY

A MADAME ***.

*JE vous ai obéï, Madame, j'ai tiré de la Comedie d'*AMINTE *l'Hiſtoire de* SILVIE. *J'ai emprunté de ce charmant Ouvrage ce qui m'a paru plus digne de vous être offert ; j'ai eu la hardieſſe*

d'y joindre quelques fictions, que le deſir de vous amuſer, ſans le ſecours du Taſſe, m'a ſans doute inſpirées.

L'Hiſtoire d'Alcandre, celle de Lydie, le Temple de l'Amour, ſont une partie des idées riantes que j'ai puiſées près de vous ; ſi vous les adoptez mon projet eſt rempli. Eſt-il une occupation plus agréable que de chercher à vous plaire, & rien de plus flateur que d'y réüſſir ?

SILVIE.

SILVIE,

PREMIERE PARTIE.

LEs Oiſeaux ne chantoient point leurs plaiſirs, les Mortels ne commençoient point à ſe plaindre de leurs peines; rien n'annonçoit encore le lever de l'aurore: Il étoit l'heure où tout repoſe, juſqu'aux amans malheureux, lorſque dans un Hameau de l'Arcadie, la Bergere Silvie

s'éveilla. Les Amours s'éveillerent avec elle : Elle étoit la plus belle de cette heureuſe contrée; mais occupée ſeulement à prendre des oiſeaux dans ſes filets, elle s'embarraſſoit peu des chaînes qu'elle faiſoit porter : Elle mépriſoit les charmes que la nature & l'amour lui avoient prodigués, pour le ſupplice de ſes compagnes, & le malheur des jeunes bergers. Elle les bleſſoit, & ſans chercher à plaire, elle rempliſſoit l'Arcadie d'amans & de malheureux.

Le premier ſoin de ſes compagnes eſt de mettre en ordre leurs charmes préparés par un ſommeil tranquille. Silvie ſaiſit un Javelot, prend ſon Arc & ſes fléches ; elle ſort, & les Graces qu'elle n'a point appellées, s'empreſſent, & volent ſur ſes pas.

Elle court chez Dafné ſon amie : Cette Nimphe dont le printems eſt déja loin, goûtoit paiſiblement les douceurs du repos. Les Songes voltigeoient autour d'elle, ils lui préſentoient les riantes images des plaiſirs qu'elle n'a plus, mais dont le ſouvenir la flatte encore. Silvie écarte cette troupe légere: Dafné qui voit fuir le ſeul bien qui lui reſte, rappelle en vain les Songes qui s'évanoüiſſent.

Elle reconnut Silvie à ſon impatience & à ſes reproches. Quelle pareſſe! dit cette Nimphe, eſt-ce ainſi que tu te prépares à célébrer la fête de Diane? La chaſſe va commencer; l'heure du rendez-vous s'approche, je vais t'attendre à la Fontaine de la Déeſſe: A ces mots elle diſparoît.

Dafné incertaine, & prête à ſe rendormir ſe ſouvint qu'Aminte devoit la venir conſulter. Cette idée la réveille; elle ſe hâte, & employe autant d'art à voiler ſes défauts, qu'elle prenoit autrefois de ſoin à mettre dans tout leur jour des charmes que le temps a détruits.

Cependant Aminte qui brûle pour l'indifferente Silvie, venoit implorer le ſecours de Dafné, & l'amour dans ce même inſtant ſe préparoit à vaincre la fierté d'une Nymphe rebelle.

Ce Dieu vole, & précede Aminte. Il ſe préſente à Dafné. La Bergere ſe croit trompée par un ſonge: elle voit chez elle un volage dont elle a pleuré l'éloignement, qu'elle croyoit éternel, elle ſe félicite de ſon retour, elle s'aveugle même au point d'imaginer qu'il

revient auprès d'elle de bonne foi. Elle ignoroit que l'Amour & le Temps ne retourne jamais ſur leurs pas.

Bergere, lui dit le Dieu, me reconnoiſſez-vous ? Oüi, je ſuis ſûr que vous n'avez point oublié mon zéle, mes ſervices, ma complaiſance. Vous ſçavez, ſi jamais j'ai refuſé de bleſſer ceux dont vous aviez prononcé l'arrêt. Hélas! je ſerois encore occupé de cet agréable ſoin, ſi mon ennemi cruel, ſi le temps ne m'avoit éloigné ; mais s'il a pû m'obliger à fuir, il ne peut m'empêcher de rappeller avec plaiſir les heureux momens dont j'ai joui près de vous. Je garde avec cet aimable ſouvenir un regret éternel, & je connois votre cœur trop ſenſible & trop tendre pour n'être pas aſſuré de votre reconnoiſſance. Eh

bien, il eſt un moyen de payer les ſervices que je vous ai rendus. Auriez-vous penſé pouvoir jamais vous acquitter avec l'Amour?

Silvie a fait naître dans le cœur d'Aminte une ardeur qu'elle refuſe de partager: Ce Berger vient implorer votre ſecours. Dafné, de grace, ſi vous apprîtes de moi à encourager les Bergers timides, à retenir ceux que leur vivacité rendoient trop dangéreux, ſi vous avez ſçu par mes ſoins, rappeller par un caprice des amans prêts à briſer leurs chaînes, attacher par des rigueurs ceux que les faveurs vous auroient fait perdre, daignez guider Aminte, daignez lui apprendre.....

Dafné ne put cacher plus long-temps ſon dépit. Elle jetta ſur l'Amour un re-

gard furieux, elle ſe retira. Le Dieu ſourit, & bravant un courroux inutile, il prit la figure de cette Bergere, & attendit qu'Aminte vînt lui confier des peines, qu'il connoiſſoit déja, puiſqu'il les avoit cauſées.

Aminte arrive. Il raconte par ordre ſon amour, ſa timidité, les rigueurs de Silvie. Eh ce n'eſt point (lui dit la feinte Dafné) par des ſoupirs ni par des larmes que vous verrez adoucir vos tourmens. Un amant timide & triſte touche rarement, ennuie preſque toûjours. L'amour m'inſpire un moyen plus ſûr: votre bonheur va dépendre de vous, mais profitez des inſtans, ils ſont chers: Silvie eſt allée à la fontaine de Diane, elle eſt ſeule..... Eh bien (dit Aminte) ..... Faut-il vous en dire

davantage, reprit le Dieu ? Allez, volez à la fontaine ; abordez Silvie. Que ſes premiers reproches ne vous en impoſent point. Elle paroîtra courroucée ; que votre amour vous excuſe. Attendez à ſes genoux que ſa ſurpriſe ſoit paſſée, que ſa colere ſoit rallentie. Parlez alors de ce que vous reſſentez. Peignez avec vivacité votre bonheur, que le plaiſir dont vous jouirez auprès d'elle excite ſes deſirs, lui faſſe envie. Verſez des pleurs, mais que ce ſoit des larmes de tendreſſe & non des expreſſions de triſteſſe & de timidité. N'attendez pas qu'elle vous ait pardonné pour mériter encore qu'elle s'offenſe. Une nouvelle faute fera échapper l'idée de la premiere. Une troiſiéme pourroit aſſurer votre bonheur.....

L'eſperance, les deſirs attentifs & ſoumis aux ordres du jeune Dieu, volerent alors dans le cœur d'Aminte. Il remercie à peine Daſné, & plein d'un feu qu'il ne pouvoit contenir, il prend le chemin de la fontaine.

A quelque diſtance du hameau, s'éleve un boſquet formé par la ſeule nature. C'eſt un aſyle aſſuré, où les amans diſcrets jouiſſent d'un bonheur, qu'augmente le miſtére. C'eſt une retraite ſolitaire, où ceux qui ſont malheureux viennent cacher des plaintes, qu'ils n'oſent hazarder devant celles qui les cauſent. Au milieu de ce boſquet, eſt la fontaine de Diane. On y arrive par cent détours ; mais le Berger aimé trouve bientôt la route la moins longue, pour y rejoindre ſa Bergere.

Aminte empreſſé n'en ſuivoit aucune: il marchoit avec précipitation : il croyoit ne jamais arriver. Que je crains, diſoit-il, que Silvie n'ait déja quitté la fontaine! Oui, je ſerai aſſez malheureux pour ne l'y plus rencontrer.... Ah! ſi je la trouve encore!.... Dafné m'aſſure qu'elle eſt ſeule... Je ne me ſens plus cette crainte qui a contribué ſans doute à lui donner plus de ſévérité qu'elle n'en vouloit avoir.... Eh! comment aurois-je pû obtenir ce que je ne lui ai jamais demandé?... J'ai toujours tremblé devant elle.... Quel aveuglement!.... Eſt-ce un crime que d'aimer?.... Pourquoi redouter une jeune & craintive Bergere?... Non, non, la timidité faiſoit mon malheur. Toute ma crainte a diſparu. Silvie, lui dirai-je....

Dans ce moment il l'apperçoit.... Dieux! Ne m'a-t-elle pas entendu! (dit-il en baiſſant la voix.) Il ſe cache auſſitôt, & laiſſant échapper des momens, dont il venoit de concevoir le prix, tous ſes projets ſe bornerent à l'admirer, & ſe taire.

Silvie n'eut garde d'imaginer près d'elle, un amant qui prenoit tant de ſoins à demeurer caché. Elle étoit aſſiſe ſur le gaſon qui entoure la fontaine; elle tenoit dans ſa robe des fleurs qu'elle venoit de cueillir; elle ſe panchoit pour ſe mirer; elle renoua ſes cheveux qui flottoient ſur ſes épaules, & quoiqu'elle n'eût aucun deſſein, elle vit avec plaiſir qu'ils étoient bien rattachés. Elle conſulta la Nayade ſur l'arrangement de ſon voile; elle choi-

ſit enſuite les fleurs les plus fraîches; elle les porta ſur ſa tête, à ſon ſein; elle les regarda & ſourit. Elle étoit flattée de remporter l'avantage ſur des fleurs qui ne faiſoient que d'éclore.

Ah ! dit Aminte, elle ſe pare, elle cherche à plaire. Quoi, cette indifférente Silvie ſçait qu'il y a du choix dans les fleurs dont elle orne ſa tête ! Que je ſuis malheureux ! Elle aime ſans doute, & ce n'eſt pas pour moi qu'elle prend tous ces ſoins, puiſque l'ingrate me fuit.

Aminte devoit-il ignorer que le deſir de ſe plaire à ſoi-même, naît dans le cœur d'une jeune Bergere, avant qu'elle ait formé d'autres deſirs.

La jalouſie s'empara d'Aminte ; & cette nouvelle paſſion, auſſi contraire

Silvie et Daphné

à ſes deſſeins, que la timidité, lui rendit, mais en vain, toute la vivacité que lui avoit inſpiré l'amour. Il réſolut de ſe montrer, pour reprocher à Silvie ſon injuſtice & ſa cruauté; mais l'Occaſion, qu'il ne ſongeoit point à retenir, déployoit déja ſes aîles. En vain l'Amour cherchoit à l'arrêter. Dafné arrive, & ſa préſence la fit diſparoître, comme un ſonge léger, dont il ne reſte qu'un inutile ſouvenir.

Aminte, rappellé à lui-même, vit diſſiper le charme qui l'avoit ſurpris. Il ſentit, pour augmenter ſa douleur, combien il étoit loin de perdre cette timidité qu'il croyoit la cauſe de ſes malheurs. Il blâma ſa foibleſſe, regretta l'occaſion qui fuyoit, & cependant le peu de momens qui lui reſtoient encore

s'échapperent ; les deux Bergeres ſe leverent, elles diſparurent. Bientôt elles arriverent au rendez-vous.

Preſque tous les Bergers y étoient déja raſſemblés. L'un d'eux ſe plaignoit de l'indifférence d'une Bergere, dont il avoit été tendrement aimé. Elle étoit préſente, elle ne put ſoutenir ce reproche, ſon trouble étoit capable de la décéler. Le Berger s'en apperçut, & voulant profiter d'un inſtant favorable : Ecoutez (dit-il) & tremblez en apprenant le ſort d'une perfide amante.

Lydie, Princeſſe d'Elide, étoit élevée dans un Palais bâti ſur le bord de la mer. Un Génie, de ceux qui ſont chargés du ſoin des eaux, l'apperçut, & brûla de la poſſeder. Occupé de

cette penſée, il rendit la mer plus calme qu'à l'ordinaire ; il ne permit qu'aux Zéphirs d'en troubler la tranquillité. Ils ſe jouoient par ſes ordres, & faiſoient oublier le riſque que l'on court en ſe livrant à quelque choſe d'auſſi léger.

Lydie, entraînée par un charme inconnu, vint ſe promener au bord de la mer. Le flot conduiſit près d'elle une barque légere. La Princeſſe courut à ce nouvel objet ; elle entra dans la barque, elle joua avec les rames. L'eau qu'elle agitoit l'entraînoit inſenſiblement : cependant les Zéphirs, pour ſervir l'amoureux Génie, déplioient la voile ; elle ceda à leurs efforts, la barque obéit, & Lydie ſurpriſe, ſe repentit de s'être imprudem-

ment exposée. Bien-tôt le vent augmente, les vagues s'élevent, la Princesse effrayée appelle ses compagnes, on ne l'entend plus ; la barque, jouet des vents, s'éloigne rapidement, tourne & s'enfonce dans les eaux.

Saphir inquiet, allarmé, vole au secours de Lydie : il la reçoit dans ses bras, & descend dans son Palais avec ce précieux fardeau.

Délivrée d'une mort affreuse, Lydie fut sensible aux soins empressés du Génie. Il lui fit l'aveu de ce qu'il ressentoit. La jeune Princesse fut attendrie. Le Génie prit pour de l'amour ce qui n'étoit que reconnoissance. Il se crut aimé. Qu'il est difficile de ne pas croire ce que l'on desire ardemment ! Aveuglé par sa tendresse, entraîné par

ſes deſirs, il ſe félicitoit d'avoir inſpiré une paſſion auſſi vive que celle qu'il reſſentoit lui-même.

Son amour augmenta, la reconnoiſſance de Lydie s'affoiblit. Ce ſentiment peut occuper une place dans le cœur, mais l'amour ſeul a droit de le remplir. La jeune Princeſſe s'apperçut du vuide qui ſe formoit dans le ſien; les plaiſirs ne purent ſoutenir ſa vivacité. Le Génie ne commandoit que pour elle, il employoit ſon pouvoir à la prévenir. Elle ſe laſſa de ne pouvoir plus deſirer: l'ennui ſe fit ſentir, la langueur s'empara de ſon ame, & la contrainte qu'elle s'impoſoit par reconnoiſſance, rendit Saphir gênant & importun.

Elle s'étoit retirée un jour ſur la terraſſe du Palais. Elle entendit un bruit

ſourd. La mer venoit d'être agitée par un violent orage. Lydie leva les yeux.

Au milieu des débris d'un naufrage, un jeune homme qui luttoit contre les flots, fixa ſon attention & l'intereſſa. Elle oublia de rêver ; elle fit des vœux pour cet infortuné, mais les vents & la mer inſenſibles, l'éloignoient du bord qu'il s'efforçoit de gagner. Lydie émuë, entraînée, courut au Génie. Elle lui demanda de ſauver un malheureux qui périſſoit.

L'amour aveugle ne ſçait rien refuſer. Saphir ordonna d'aller promptement au ſecours du jeune Olinde. On l'amena, & Lydie vit diſſiper ſa langueur & ſes ennuis.

L'étonnement où fut Olinde de ſe voir tranſporté dans le Palais du Génie,

céda bien-tôt à l'admiration que lui inſpirerent les charmes de Lydie. Il ſe proſterna devant elle, il la prit pour Thétis. Elle s'apperçut de ſa mépriſe. Ce n'eſt pas à moi (lui dit-elle) à qui vous devez ces hommages. Saphir que vous voyez, eſt le Génie bienfaiſant, maître de ce Palais. Je n'ai d'autre mérite que de l'avoir intereſſé à votre ſort. Comme vous je lui dois la vie. Uniſſons-nous pour lui marquer notre reconnoiſſance.

Olinde détrompé, paſſa du reſpect à la tendreſſe. Lydie éprouvoit le même ſort. Les bienfaits nous lient à ceux qui les reçoivent de nous; d'ailleurs une conformité d'avantures, un mouvement qu'elle ne connoiſſoit pas, l'ennui que lui cauſoit le

Génie, tout contribuoit à former entre Olinde & Lydie une liaiſon funeſte.

Bien-tôt la jalouſie naiſſante de Saphir augmenta la paſſion des deux jeunes amans. Ce tendre Génie par ſon empreſſement, ſon inquiétude, & ſes reproches, rendit Olinde plus cher à la perfide Lydie, & leur devint odieux lui-même. Ils ne s'occuperent plus qu'à le tromper, & Saphir employa tous ſes ſoins à percer un myſtere qui troubloit ſon bonheur.

Il prétexta des ſoins qui devoient l'éloigner. Le regret qu'il fit paroître trompa l'impatiente Lydie. Elle crut ſon voyage certain: elle le deſiroit. Elle brûloit d'entendre Olinde lui confirmer ce que ſes regards lui avoient dit

mille fois. Le Génie disparut.

Il avoit ordonné des fêtes. Elles commencerent aussi-tôt qu'on le crut éloigné. Lydie s'excusa d'y assister. Il étoit naturel qu'elle parût triste de l'absence de Saphir. Elle se retira dans les jardins, & s'enfonça dans un bosquet. Un lit de gason s'offrit à ses yeux, elle s'y coucha. L'amour la rendit distraite. Olinde l'avoit suivie, il se mit à ses genoux. Lydie interdite, embarrassée, feignit de ne l'avoir point apperçû. Olinde rassuré par la rêverie de Lydie, inspiré par une passion vive, prévint par de tendres caresses l'aveu qu'il méditoit, & la Princesse connut bien-tôt avec quelle rapidité, un amant qu'on autorise, passe du respect à la témerité.

Elle voulut être ſévere, il n'en étoit plus temps: ſon viſage n'en impoſoit plus, ſes regards la déceloient; ſon émotion, ſa foible réſiſtance, la tendreſſe victorieuſe d'Olinde, tout conſpiroit à ſa défaite. Il n'étoit plus à ſes genoux. Conduit par ſes deſirs, trop ſûr de ſon bonheur, il ſe hâtoit d'aſſurer ſa victoire.....

Dans cet inſtant le gaſon trembla, les arbres frémirent, le Génie parut.

Ses regards annonçoient ſa vengeance, & les deux perfides amans, immobiles de ſurpriſe & d'effroi, attendoient à ſes pieds le coup qu'ils méritoient. Saphir prêt à frapper, jetta les yeux ſur l'ingrate Lydie. Son déſordre laiſſoit échapper des charmes dont le foi-

ble Génie ne connoiſſoit que trop l'empire. Un moment le déſarma. Dieux! s'écria-t-il, qu'elle eſt belle! La triſteſſe ſucceda à ſa fureur, il gémit de ſon malheur.

Il paſſa quelques inſtans dans un abbatement profond; puis appellant ſes fideles miniſtres: allez (dit-il) ôtez de devant moi des objets funeſtes. Que ne puis-je éloigner auſſi de mon cœur les triſtes mouvemens qu'ils y ont fait naître!

Trop ingrate Lydie, vous faites le malheur de qui vous a ſauvé la vie. Et vous, perfide Olinde, ſi vous vous intereſſez à ſes jours, fuyez-la, ne la revoyez jamais.

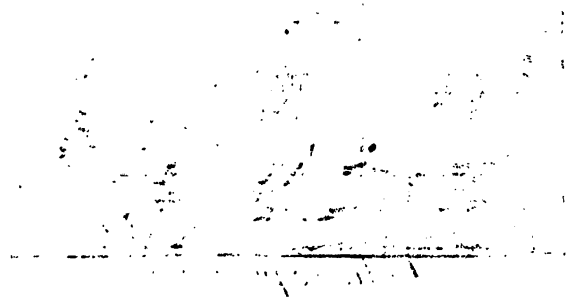
A l'inſtant Lydie fut tranſportée en Elide: Olinde fut enlevé du Palais du

Génie; mais plus ſenſible à ſon amour qu'aux menaces de Saphir, il ſe hâta de rejoindre la Princeſſe, & ces amans goûterent des plaiſirs que les menaces de Saphir ſembloient rendre plus vifs. Le Génie furieux de cette nouvelle injure, ne put retarder ſa vengeance. Il fit aborder en Elide une troupe de pirates. Le Palais de Lydie fut inveſti: Olinde courut à ſa défenſe: l'amour le conduiſoit, il ſe croyoit invincible.

Cependant Lydie le vit tomber ſous les coups de ſes ennemis, & cette malheureuſe Princeſſe ſe précipita pour ne lui pas ſurvivre.

Cette Hiſtoire déplut à Silvie, ſans qu'elle voulût en démêler la cauſe: heureuſement pour elle les cors de chaſſe qui donnoient le ſignal, interrompirent

Lidie se precipite.



les applications qu'on auroit pû faire. Cette Bergere ſe léve, & ſaiſiſſant ſon javelot. Ah! (dit-elle) enfin voici la chaſſe qui commence. Auſſi-tôt elle ſort, ſes compagnes la ſuivent, & les Bergers s'avancent ſur leurs pas.

Aminte, bien éloigné de cette vivacité, n'avoit pû quitter qu'avec une peine extrême & le boſquet & la fontaine. Il arriva triſtement au rendez-vous, lorſque tout le monde en fut parti. Ce malheureux & timide Berger ſembloit deſtiné à ne pas profiter des occaſions favorables à ſon amour, ou bien à les manquer d'un moment : c'eſt beaucoup : en amour un inſtant décide.

Tirſis l'apperçut, il retourna ſur ſes pas & ſe hâtant de le joindre : ne peux-tu (lui dit-il) être amoureux ſans être triſte?

Après avoir goûté les charmes d'une tendreſſe réciproque, je ſouffre ſans chagrin l'indifférence de Liſis. Je dois à l'Enchanteur qui demeure dans cette ſolitude, la tranquillité dont tu me vois jouir. C'eſt par ſes conſeils que l'amour n'eſt pour moi qu'un amuſement. Les Bergeres (me diſoit-il) ſont d'un naturel changeant; elles s'irritent, s'appaiſent, deſirent, regrettent : Tout cela preſqu'au même inſtant. J'étois déſeſperé, comme tu parois l'être, lorſque je le conſultai. Je voulois abandonner le hameau, je voulois aller à la ville, voici ce qu'il me dit encore:

Tirſis, tout eſt enchanté dans ce ſéjour. Le clinquant y ſert autant que l'or pur. L'on y poſſede le talent bizarre de parler beaucoup ſans rien dire : les

murs entendent, & répettent plus qu'on ne leur a confié : les hommes & les femmes ſont maſqués. Tu ne connoîtras perſonne, & tu ſeras connu de tout le monde. Les habitans ſont des Magiciens habiles. Ils parlent toute ſorte de langues, ils ſçavent tout ſans avoir rien appris. Tu deviendras comme eux, & tu ne verras bien-tôt plus que des Palais habités par des Dieux.

Juge, Aminte, ſi j'ai perſiſté dans l'envie que j'avois d'aller à la ville. Non, non. J'aime bien mieux vivre avec des Bergers, qu'avec ces Héros & ces Dieux. Une ſimplicité remplie de charmes fait à préſent mon bonheur.

L'idée d'un état heureux & tranquille excita les deſirs d'Aminte. Il ſoupira. Ah! (dit-il) conduis-moi chez Alcan-

candre, il me rendra peut-être mon indifférence & mon bonheur. Ils prirent alors une route qui conduiſoit à la demeure du Sage; & Tirſis, pour diſtraire Aminte, lui raconta l'hiſtoire de l'Enchanteur.

Alcandre entra un jour dans le Temple de l'Hymen. Il y vit une jeune citoyenne qui ſe plaignoit aux Dieux de l'injuſtice de ſes parens. Elle fondoit en larmes. Ils vouloient l'unir à Piſiſtrate, dont le caractére & la figure n'avoient rien que d'odieux; mais il étoit le plus riche habitant de ſa ville.

Le Sage plaignit cette jeune victime. Il fut ſenſible à ſa douleur, il s'intéreſſa vivement à ſes peines; il ne vit point impunément couler de ſi belles larmes.

L'Amour

L'Amour, pour triompher, ſe ſert du chagrin & des pleurs, comme de la joie & des plaiſirs. Alcandre réſolut d'épargner à l'aimable Hellenie, un engagement, qui auroit fait ſans doute, le malheur de ſes jours. Il ſouhaita de lui en offrir un, qui pouvoit le rendre heureux lui-même le reſte de ſa vie.

C'étoit l'occaſion de mettre à profit les connoiſſances profondes qu'il avoit acquiſes. Il s'agiſſoit de ſecourir l'innocence opprimée, & de faire ſon propre bonheur.

Il ſe tranſporta ſur le ſommet des montagnes. Il chercha par tout une plante dont la vertu pût le rendre inviſible; mais cette herbe admirable ſe cache avec ſoin. Elle ſemble craindre que les mortels peu vertueux ne l'em-

ployent à des uſages criminels. C'eſt dans l'Empire de Neptune qu'elle ſe croit à couvert de leurs recherches. Cependant les Tritons la connoiſſent, & l'amoureux Alphée la dérobe, & s'en ſert pour aller, ſans être vû, ſe jetter dans les bras de la tendre Aréthuſe.

Alcandre, que l'Amour conduiſoit, connut bien-tôt où il devoit trouver cette herbe enchantée. Il s'ouvrit une route juſqu'au fond de la mer. Il ſe ſaiſit du tréſor qu'il cherchoit, & ſortit du ſein des eaux en même temps que l'aſtre du jour.

Ce jour étoit celui que redoutoit la jeune Hellenie; mais dans l'inſtant que Piſiſtrate alloit recevoir du Grand Prêtre une permiſſion que les Dieux ne lui

donnoient pas ſans doute, elle ſe vit enlevée, ſans ſçavoir ſi elle devoit ſe féliciter du malheur qu'elle évitoit, ou craindre ceux qu'elle ne connoiſſoit pas encore.

Le moment qui mit l'aimable Citoyenne entre les bras d'Alcandre, protecteur de ſa vertu, ſembla le rendre lui-même coupable. Il s'étoit ſenti intrépide pour la ſauver; il devint timide pour ſe faire connoître. Il n'oſoit ſe montrer aux yeux de celle qu'il venoit de ſouſtraire au malheur qui la menaçoit. Cependant il la tranſporta dans une maiſon de campagne, où par ſes ſoins, rien n'avoit manqué juſqu'alors, que la belle Hellenie.

Elle s'étoit évanoüie dans ſes bras. Quel heureux moment pour un amant

timide! Elle ſe réveilla pour douter ſi ce qu'elle voyoit n'étoit pas un ſonge.

Suis-je donc échappée véritablement des mains de Piſiſtrate? (s'écria-t-elle.) Alcandre parut alors, mais comme un eſclave ſoumis, il s'avoüa coupable d'avoir oſé la ſervir ſans ſon aveu. Il évita par cette adreſſe les premiers reproches. Il fit une peinture vive des vices de Piſiſtrate, & laiſſa à Hellenie le ſoin de faire une comparaiſon, qui tournoit toute à ſon avantage. Il haſarda de découvrir la cauſe des ſoins qu'il avoit pris; mais il inſiſta plus ſur les graces d'Hellenie que ſur ſon amour, dont la violence auroit pû l'offenſer. Il ménagea ſa pudeur, & conduiſit adroitement la naïve Hellenie à haſarder une réflexion, que l'amour

comprit au même instant qu'elle l'eut faite.

Pourroit-il y avoir du mal (disoit-elle) à être aimée d'un Citoyen vertueux, qui se tient dans les bornes les plus étroites de la soumission & du respect? C'étoit là le signal qu'attendoit Alcandre pour commencer à y manquer. Il n'avoit osé parler de desirs; il les peignit avec vivacité: il les ressentoit, bien-tôt il les fit naître.

Hellenie avoit un penchant naturel pour la tendresse. Trouve-t-on des cœurs qui en soient exempts? Alcandre le sçut mettre à profit. Il la détermina à se laisser entraîner par une pente si douce. Il lui évita les combats de la réfléxion. Les Plaisirs vinrent à son secours: Alcandre embellit à ses yeux en l'intéressant. da-

vantage. Il devint plus aimable en perdant ſa timidité.

Il enchanta Hellenie. Elle avoit commencée par craindre Alcandre, elle finit par l'aimer. Que l'amour eſt doux pour un cœur qui n'a encore reſſenti que la haine! Cher Alcandre, c'eſt à vous ſeul que je dois la félicité dont je joüis. Hélas! avant de vous connoître, j'ignorois qu'on pût être heureuſe, je la ſuis, car vous m'aimez.... Mais auſſi n'eſt-ce point un ſonge? Dieux! ſi c'en eſt un, avant qu'il finiſſe, ôtez-moi la vie.

Alcandre la raſſuroit. Il vouloit qu'elle ſe crût plus heureuſe qu'on ne l'eſt par le ſecours d'une douce illuſion; lorſqu'un bruit affreux ſe fit entendre.

Hellenie ſembla s'éveiller. Les Amours effarouchés s'envolerent; elle ne trouva plus autour d'elle que les Soucis & la Crainte.

Piſiſtrate après avoir rompu les portes, entra eſcorté de gardes, & accompagné d'un des Juges du peuple. Il ſomma Alcandre de venir ſe juſtifier devant ſes Citoyens du crime dont il paroiſſoit chargé.

Alcandre parut intrépide, & ſans avoir recours à la puiſſance de ſon art, il ſe fonda ſur la juſtice de ſes Citoyens, & plus encore ſur la droiture de ſon cœur. Il ſe préſenta devant le peuple: Hellenie l'accompagnoit les yeux baiſſés, dans une contenance moins aſſurée, que ſi elle eût été abſolument innocente.

Piſiſtrate plaida ſa cauſe avec emportement. La colere dont il étoit troublé l'empêcha de cacher les vices qui devoient le faire condamner. Il parut brutal, furieux. Il traita ſa maîtreſſe auſſi mal que ſon rival: il inſulta les Dieux. Il dicta au peuple l'arrêt qu'il devoit prononcer. Il indiſpoſa ſes Juges.

Alcandre, au contraire, ſe montra innocent dans ſes vûës, ſeulement occupé du bonheur d'une Citoyenne. Par ce trait il intéreſſa chacun de ſes Juges en particulier. Il s'avoua coupable de l'enlevement dont il étoit accuſé, & demanda d'en être puni. Hellenie ne put réſiſter à ſa tendreſſe. Ah! ſi quelqu'un doit être puni, c'eſt plûtôt moi (dit-elle;) épargnez Alcandre aux dépens même de mes jours. Je déteſte

Mort de Pisistrate.

Piſiſtrate.... Ses ſanglots l'arrêterent, & ſes pleurs parlerent pour elle.

Le peuple s'attendrit. Dans ce moment favorable le pere & la mere d'Hellenie percerent la foule, & vinrent implorer les Juges en faveur de leur fille. Piſiſtrate ſentit ſon déſavantage; il ne connut plus d'autres Juges que la vengeance & la fureur. Il fondit ſur Alcandre, qui, pour ſauver ſa vie, ſe contenta de lui arracher ſon épée; mais Piſiſtrate conduit par les juſtes Dieux, ſe précipita avec fureur ſur ſon rival, & ſe perça de ſes propres armes.

Alors Alcandre ſe trouva coupable de la mort d'un Citoyen, dont les parens pourſuivoient la vengeance. Les Juges pardonnerent à Hellenie. Ils témoignerent aſſez qu'ils pardonnoient

auſſi à Alcandre ; mais pour appaiſer la famille & les manes de Piſiſtrate, ils le condamnerent à un éxil qui eſt ſur le point de finir.

Ce Sage, peu ſenſible à cette injuſtice, ſouffriroit patiemment ſes peines, s'il n'étoit éloigné d'Hellenie ; mais la douleur d'être abſent de cette tendre amante, dont il eſt adoré, lui paroît auſſi violente, que celle que tu reſſens de n'être point aimé de Silvie, que tu peux voir à tous les momens.

SILVIE,

SECONDE PARTIE.

DAns un agréable valon, des arbres épais forment un ombrage, que la plus vive chaleur ne ſçauroit pénétrer. Dans cette délicieuſe ſolitude s'éleve un côteau que mille arbriſſeaux couvrent de leur verdure. Tous les oiſeaux d'alentour viennent y chercher l'abri. Un ruiſſeau ſe précipite au pied de la coline; les

Nymphes folâtrent ſur les fleurs qu'il fait naître, & le ruiſſeau curieux, retourne pluſieurs fois ſur ſes pas, pour être témoin de leurs jeux.

C'eſt dans ce lieu qu'eſt la demeure d'Alcandre. Il y paſſe ſes jours à ſouhaiter de revoir Hellenie.

Aminte ne fut pas plus ſenſible que lui aux charmes de cet heureux ſéjour. Il ne vit ni ruiſſeau, ni ombrage : il n'entendit point le concert des oiſeaux : Il jetta autour de lui un regard inquiet. Il apperçut Alcandre, & ſe hâta de le joindre.

A ſa triſteſſe, à ſa langueur, l'Enchanteur connut qu'il aimoit, & qu'il étoit malheureux. Bien-tôt il fut affermi dans le ſoupçon qu'il avoit conçû. Le Berger épancha ſon cœur, il gémit,

il accuſa Silvie. Ils ſe plaignirent enſemble d'un Dieu, qui cependant eſt le Dieu des plaiſirs, comme celui des peines ; mais il ne fait que des ingrats. Il eſt obſedé de plaintes, de murmures. Jamais on ne le remercie de ſes faveurs.

J'étois ſi jeune encore (dit Aminte, voyant qu'Alcandre l'écoutoit) que je ne pouvois détacher les fruits des arbres de nos vergers, lorſque je commençai d'aimer Silvie.

Nous demeurions dans le même hameau, nos jeux étoient les mêmes, & nos peines étoient communes. J'étois heureux alors ; je ne connoiſſois pas de plus grand bonheur que l'amitié. Mais on paſſe aiſément de ce ſentiment à l'amour. Que cet état tranquille

d'ignorance & de bonheur dure peu! Il ſe diſſipe, il s'évanouit comme un léger nuage au lever de l'aurore. Je ſentis naître dans mon cœur des mouvemens que je n'y avois pas encore découverts. J'ignore quel principe les produit. Ils reſſemblent à ces fleurs qui naiſſent dans nos prés ſans culture.

Je crus voir en ſonge un enfant dont l'air étoit fier & impérieux. Il ſembloit mépriſer les autres Bergers. Il vint à moi. Je le reçus dans mes bras. Jouons enſemble (me dit-il.) Le traître en jouant me bleſſa, ſourit & s'envola.

Alors je deſirai un bien qui m'étoit inconnu. Je devins triſte, rêveur, & je crus que d'être toujours avec Silvie, étoit ce bonheur que je cherchois en vain, par tout où

elle n'étoit pas. Je courus à Silvie. Que je reſſentis de plaiſir en la voyant! cependant je n'étois pas entierement ſatisfait. Si j'en approchois je me ſentois troublé. Si j'en étois éloigné je mourois d'ennui. J'étois agité près d'elle, je languiſſois en ſon abſence, je la fuyois pour être plus tranquille, j'étois bien-tôt contraint de la chercher.

Un jour je me trouvai avec Silvie & la Bergere Philis, au pied d'un buiſſon chargé de fleurs. Une Abeille qui voltigeoit ſe méprit. Elle s'attacha à la joue de Philis, & lui fit une piqure. La Bergere jette un cri. L'Abeille vole. Ne crains rien, (dit auſſitôt Silvie) ma chere Philis, j'ai un ſecret qui guérira ta bleſſure. Il m'en

a coûté, pour l'apprendre, mon bel arc d'ivoire. Elle approche alors ſa bouche de la joue de Philis. Elle dit quelques paroles miſtérieuſes : elle la baiſe, & dans le moment, par la vertu de ſes paroles, ou bien plûtôt par le charme de ſa bouche divine, capable de guérir tout ce qu'elle veut bien toucher, Philis ne reſſentit plus de douleur.

Je n'avois pû démêler encore les ſentimens de mon cœur ; mais cet inſtant m'éclaira. L'Amour m'inſpira une ruſe innocente. Je feignis qu'une Abeille venoit de me piquer. Je fis voir une douleur que je ne ſentois pas. Je regardai tendrement Silvie. Mes yeux lui demanderent ma guériſon.

Touchée de mes plaintes, elle s'offrit à me ſoulager. Je lui montrai mes lévres,

lévres, elle en approcha les ſiennes. Alors, plus ardent que le Papillon & l'Abeille, qui careſſent les premieres fleurs du Printemps, je cueillis un baiſer, j'en demandai un autre, j'exagerai ma douleur pour multiplier mes plaiſirs.

Hélas! en s'efforçant de guérir ma feinte bleſſure, Silvie rendoit plus profonde celle qu'elle avoit faite dans mon cœur. Mon trouble augmenta, mes deſirs furent plus violens. Je n'avois juſqu'alors adoré que les beaux yeux de Silvie. L'Amour m'inſtruiſit, pour augmenter mes tourmens. Je remarquai mille charmes qui ne m'avoient point frappé. Mon imagination en devinoit d'autres encore. J'y penſois ſans ceſſe, & ce n'étoit qu'avec un chagrin mortel, que je

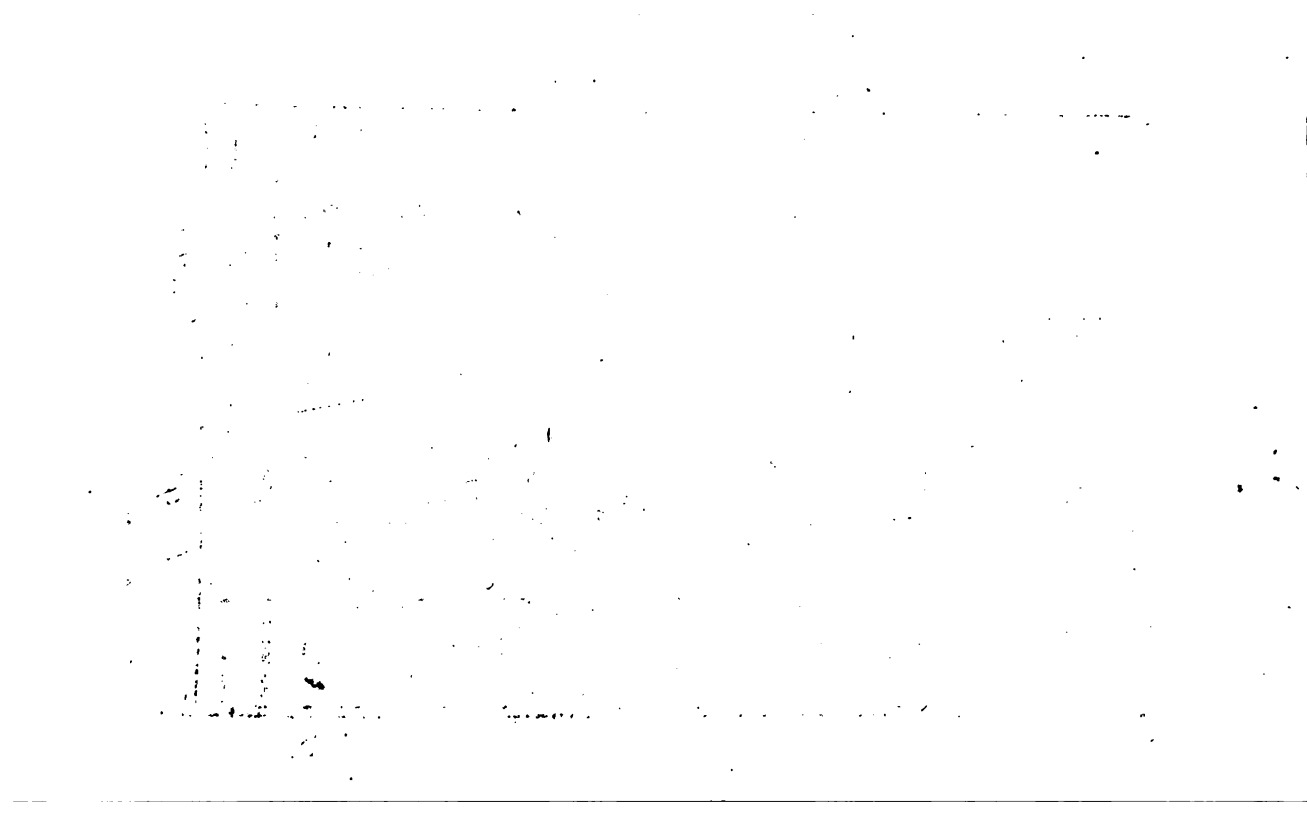
quittois ces douces rêveries, qui flattoient ma douleur, & qui entretenoient mon amour.

Pour jouir de ces aimables idées, j'errois dans nos bois ; & dans la crainte d'être interrompu, je cherchois les endroits les plus déſerts. Je me perdis un jour.

Après avoir parcouru une route aſſez difficile, je fus ſurpris de me trouver auprès d'un Temple magnifique que je n'avois jamais apperçû. Le frontiſpice étoit orné de guirlandes. L'on y voyoit un enfant qui paroiſſoit occupé à écrire avec la pointe d'un dard ſur un marbre poli.

Je le reconnus pour celui que j'avois vû en ſonge. Je m'approchai ; je lûs ces mots : *Je bleſſe, mais je guéris.*

Temple de l'Amour.



Il y avoit au-deſſous : *C'eſt le Temple de l'Amour. Fuyez profanes, fuyez indifferens.* Mes yeux ſe déſillerent ; je ſentis que j'étois plein de ce Dieu : les portes s'ouvrirent, & je m'avançai avec confiance dans le Temple.

Un homme ſe préſenta devant moi. Il étoit enveloppé d'un voile impénetrable. Son maintien étoit impoſant. Je ſuis (dit-il) le Myſtere. Il paroiſſoit garder l'entrée.

Des Nymphes couronnées de fleurs, & vêtuës d'une étoffe ſi légere, qu'elle diſparoiſſoit à chaque inſtant, volerent près de moi. Elles étoient conduites par une Déeſſe dont la phiſionomie riante diſſipa mes ennuis. L'eſperance améne toujours les deſirs à ſa ſuite.

J'apperçus les Plaiſirs, mais ils étoient

éloignés. L'Impatience pleine d'agitation voltigeoit autour de moi. La Crainte au regard triſte s'efforçoit de me joindre : l'Eſperance l'éloignoit.

Je cherchai le Dieu, mais on ne peut l'appercevoir ; on connoît ſeulement qu'il eſt preſent, par les mouvemens qu'il inſpire. Des peintures le repreſentent ſous une infinité de formes, toutes differentes. Il eſt ſi changeant qu'il ne ſe montre jamais deux fois ſous la même figure.

Là, on le voit s'enchaîner aux pieds d'une ſimple Bergere, puis gouverner les Rois, ſe ſoumettre le Ciel, & remplir tout l'univers.

Il paroît ici tel qu'un foible enfant ; il badine, il ſe cache ſous des lys & des roſes : il prend pour ſa retraite les yeux

d'une tendre mortelle. Il ſe fait un aſyle au milieu de ſes joues délicates; il s'y établit avec les Ris & les Graces; il les diſtribue, il les place; les premiers ſur des lévres vermeilles, les autres ſur une gorge d'albâtre: ce ſont là les autels où il aime à être adoré.

J'oſai lui adreſſer des vœux; Silvie en étoit l'objet, & ſans doute il voulut les exaucer. J'entendis le bruit d'un cors, je ſortis; j'apperçus Silvie. Je m'approchai d'elle en tremblant; elle reſſembloit à la ſévere Diane.

Je m'étois raſſuré en ſon abſence; & je devins en la voyant plus timide que jamais. Je m'écriai dans l'émotion que je reſſentois:

Amour! pourquoi donc enrichis-tu Silvie de tes bienfaits, elle qui te refuſe

ſon hommage ? Tu la combles de tes préſens ; tu veux lui prodiguer tes plaiſirs, & l'ingrate mépriſe ton pouvoir & tes faveurs.

Que parlez-vous, Aminte, d'hommage & de plaiſirs (dit Silvie en rougiſſant) & quel eſt ce Temple ? ..... Ah ! (répondis-je) venez ... venez avec moi remercier un Dieu, qui vous rend la plus belle des Nymphes, & moi le plus amoureux des Bergers. Non (reprit-elle) l'Amour eſt ennemi de la chaſte Déeſſe, C'eſt un tiran inhumain ; il ne cauſe que des maux : il eſt toujours occupé à ſurprendre les Nymphes timides.

A ces mots ce Dieu voulut ſe venger. La pluye, la grêle, les vents furieux, firent trembler la Forêt.

Silvie fut contrainte d'entrer dans le

Temple. Je lui fis remarquer les triomphes de l'Amour. Je la vis ſe troubler à la vûë de ces tableaux. Il ſe paſſoit en elle un combat terrible : l'Amour prenoit mon parti ; Diane s'oppoſoit à ſa victoire. Enfin, cette Déeſſe alloit l'emporter. Silvie honteuſe de ſe trouver ſeule avec moi voulut prendre la fuite, mais un coup de tonnerre la fit tomber évanoüie dans mes bras.

Dieux! que cet inſtant favorable m'a cauſé de larmes & de ſanglots. J'ai payé ce moment de plaiſir par des années de peines & de tourmens.

Déja par mille careſſes j'avois eſſayé de ranimer Silvie. Je ne me connoiſſois plus : j'avois enlevé ſon voile. Par un pouvoir divin, mon avanture ſe peignoit ſur un des panneaux du Temple.

Les tendres, les voluptueux Plaiſirs s'approchoient confuſément, & couroient en foule pour achever leur ouvrage & mon bonheur, lorſque la jalouſe Diane fit ceſſer l'évanouiſſement de Silvie. Elle ouvrit les yeux, & ſes regards me terraſſerent à ſes pieds.

Je reconnus, mais trop tard, le crime que mon amour m'alloit faire commettre, & j'en étois trop pénetré pour oſer me juſtifier. Silvie, la cruelle Silvie, loin d'avoir égard à ma douleur, mépriſa mon repentir: elle s'éloigna en fureur. Reçois (dit-elle en me lançant ſon dard) reçois la récompenſe de ta témerité.

J'évitai ſes coups. Hélas! ce fut pour mon malheur; l'impitoyable Diane me

Timidité d'Aminte.

réſervoit à un ſupplice éternel. Le Temple diſparut ; mais mon déſeſpoir ne me quittera jamais.

Funeſte bienſéance ! (dit Alcandre.) C'eſt toi qui t'oppoſes à nos plaiſirs ? Oui, c'eſt toi qui apprend aux Bergeres à faire un art des rigueurs & de la cruauté.

Ton empire, autrefois, n'étoit point connu des mortels heureux. La nature ſeule avoit imprimé dans leurs cœurs, avec la vertu, cette loi commode : *ce qui vous plaît, vous eſt permis.* Les Amours déſarmés conduiſoient les danſes que formoient les Bergeres dans les prairies & ſur les fleurs. Les Nymphes & les Bergers folâtroient enſemble : ils ſe donnoient des baiſers, qu'ils ſçavoient, ſans rougir, rendre volup-

tueux & tendres. Aujourd'hui les récompenſes de l'Amour paroiſſent des larcins. Les regards ſont gênés : on ne déſire pas moins, mais l'on devient plus coupables, & .....

Des plaintes vinrent en ce moment troubler le repos qui régnoit dans la retraite d'Alcandre. Il ſe leva. Aminte & Tirſis ſuivirent ſon exemple. Ils ſe laiſſerent guider par la voix qu'ils entendoient, & bien-tôt, dans un endroit retiré, ils apperçurent un Satire qui ſe plaignoit auſſi de ſes peines.

C'eſt une conſolation pour les malheureux, & ſur tout pour les Amans, de n'être pas ſeuls à ſe plaindre. Ils écouterent, & le Satire qui ne les avoit point apperçus, continua ainſi.

.....Mais..... faut-il s'étonner que

l'Abeille cauſe une douleur ſi vive avec un dard imperceptible ; l'Amour, plus petit que l'Abeille, fait cent fois plus de mal qu'elle. Il ſe cache dans les moindres eſpaces : à l'ombre d'une paupiere, dans des boucles de cheveux, dans ces petites foſſettes que forme un doux ſourire ſur les joues délicates de ma Bergere. Hélas ! c'eſt de-là que partent des traits qu'on ne peut éviter.... Mais pourquoi me mépriſes-tu, ingrate Bergere ? Pourquoi, l'Amour qui ne te quitte jamais, t'épargne-t-il toujours ? Lorſque je te porte des fleurs que j'ai choiſies, tu les mépriſes, & tu dis ſans doute : mon teint me fournit des fleurs plus belles. Eh bien, je m'offre moi-même ; je me donne à toi. Pourquoi ris-tu de cette offre ? L'autre jour les

Vents retenoient leurs haleines, la Mer étoit tranquile, je m'apperçus dans ſes eaux, & ce teint brun, cet air mâle, ces ſourcils épais, ces pieds faits pour réünir la légereté & la force, me parurent dignes de ta beauté.

Crois-tu donc que je le céde à ces jeunes Bergers, dont les cheveux ſont toujours arrangés avec ſoin, qui ſe couvrent de rubans, & qui, languiſſans près de toi, font dorer leurs javelots pour te plaire ? Tout leur mérite ſe borne à ſoupirer nonchalamment, & à entretenir par leur complaiſance tes défauts & ton orgueil. Je ne leur reſſemble point, & je ſuis malheureux ; mais je ceſſerai de l'être. Chacun doit ſe ſervir des armes que la nature lui a données. Je ne ſçai ni languir ni ſou-

pirer. Si les Nymphes employent contre moi leurs charmes, je me ſervirai de ma force.

Il partit auſſi-tôt comme un trait. Aminte pâlit, trembla pour Silvie. Alcandre (dit-il) ſuivons le Satire. Silvie ſeule peut lui avoir inſpiré un amour auſſi ardent. Nous n'arriverons jamais aſſez tôt pour empêcher la violence à laquelle il ſe prépare.

Que les Amans ſont à plaindre ! Ils ne voyent rien qui ne leur inſpire des ſoupçons ou des craintes.

Alcandre fit uſage de ſon art pour ſervir l'impatience d'Aminte. Un char parut. Le Berger y monta. L'Enchanteur ſouhaita qu'un voile le couvrît aux yeux des mortels. A l'inſtant une de ces nuées qui brillent de mille couleurs

au coucher du Soleil, ſe détache des bords de l'Horiſon, & les Zéphirs ſe joignent en foule pour porter Aminte ſur les traces du Satire.

Le char voloit rapidement; mais les deſirs ont-ils rien qui les égale en vîteſſe? Un inſtant le rapproche du Satire. Alors des cris perçans ſe font entendre. Aminte reconnoît la voix de ſa Bergere. Quel tourment! quelle inquiétude! Ses ſoupçons n'étoient que trop juſtes. Silvie étoit attachée à un arbre. Le Satire, que tous les feux de l'amour ſembloient dévorer, alloit ſe porter aux plus violens emportemens. Mais le Berger furieux lance ſon dard: frappe le Satire, & le met en fuite.

Le Monſtre emporte avec lui le javelot d'Aminte, & le trait dont l'Amour

Silvie delivrée du Satire.

l'avoit bleſſé. Que l'un eſt bien plus difficile à guérir que l'autre!

Aminte, victorieux, ſe proſterna aux pieds de Silvie. L'amour qui n'eſt pas ſatisfait, eſt timide & reſpectueux. Il lui exprimoit par ſes ſeuls regards ſon ardeur, ſes deſirs & ſa timidité. Il demandoit, & n'oſoit lui parler.

C'eſt de toi ſeul, Amour, qu'on apprend l'art d'aimer. Tu donnes à qui il te plaît cette éloquence touchante, qui ſeule a droit de perſuader. Un diſcours embarraſſé, des paroles entrecoupées, un ſoupir, un regard, voilà le langage du cœur, il s'entend bien mieux qu'un diſcours arrangé avec art. Dans un Amant bien tendre, le ſilence même prie, & demande, ce qu'en parlant il n'oſe deſirer.

Cependant le Berger jouiſſoit, aux pieds de Silvie, d'un bonheur qu'il ne devoit qu'à ſon rival. Le Satire avoit emporté le voile qui s'oppoſoit à ſes deſirs. Aminte parcouroit d'un œil avide des beautés que la fortune mettoit en ſa puiſſance en dépit de Silvie.

La Bergere baiſſoit les yeux. Elle tâchoit, en penchant ſa tête, de cacher une partie de ſon ſein; mais ſa reſpiration vive & entrecoupée, donnoit à cette gorge d'albâtre une grace nouvelle. Elle s'en apperçut ſans doute, elle en rougit, & le Berger vit cette marque de la pudeur de Silvie, ſe répandre ſur tout ſon corps, & l'embellir davantage.

Il s'approcha pour la débarraſſer des liens qui la retenoient. Il étoit hors de lui-même.

lui-même. Il chancela. Ses mains tremblantes s'appuyerent, ſans ſon aveu, ſur Silvie, qui pleura de honte & de fierté. Cruelle (lui dit-il d'une voix mal aſſurée) peux-tu donc me faire un crime du bonheur que le hazard me procure!

Silvie ne répondoit rien. Elle ſe penchoit davantage, mais ſes cheveux embarraſſés la retenoient, & ſembloient favoriſer Aminte.

Cependant il dénoua ſes treſſes blondes. On liſoit dans les yeux du Berger ſes deſirs, & la crainte qu'il avoit de déplaire à Silvie, ſes mains ſe refuſoient à ce qu'il éxigeoit d'elles. Son viſage étoit en feu. Il auroit voulu ne la point détacher, il ſouffroit de la voir interdite & honteuſe.

Enfin il délia ſes mains, & il oſa prendre un baiſer pour récompenſe. Alors la cruelle Bergere s'écria d'un ton impoſant: Berger, garde-toi de me toucher, j'appartiens à Diane. A l'inſtant elle briſa ce qui la retenoit encore, & prenant la fuite, elle s'éloigna comme une Biche légere.

Aminte ſe repentit de n'avoir pas profité du bonheur que le hazard (diſoit-il) venoit de lui offrir, mais il ſe trompoit, ce n'étoit pas le hazard. L'Amour ſeul avoit arrangé tous ces événemens. Il vouloit toucher Silvie par la reconnoiſſance, il vouloit enhardir Aminte. Il ne réuſſit point encore. Aminte timide & ſans expérience, laiſſa échapper l'occaſion qui ne cherche qu'à fuir, & Silvie en devint plus cruelle.

L'Amour irrité s'éloigna pour quelques momens, & le Berger malheureux ſe livra à la triſteſſe & au déſeſpoir, reſſource inutile, mais trop ordinaire à ceux que la douleur accable.

SILVIE,

TROISIEME PARTIE.

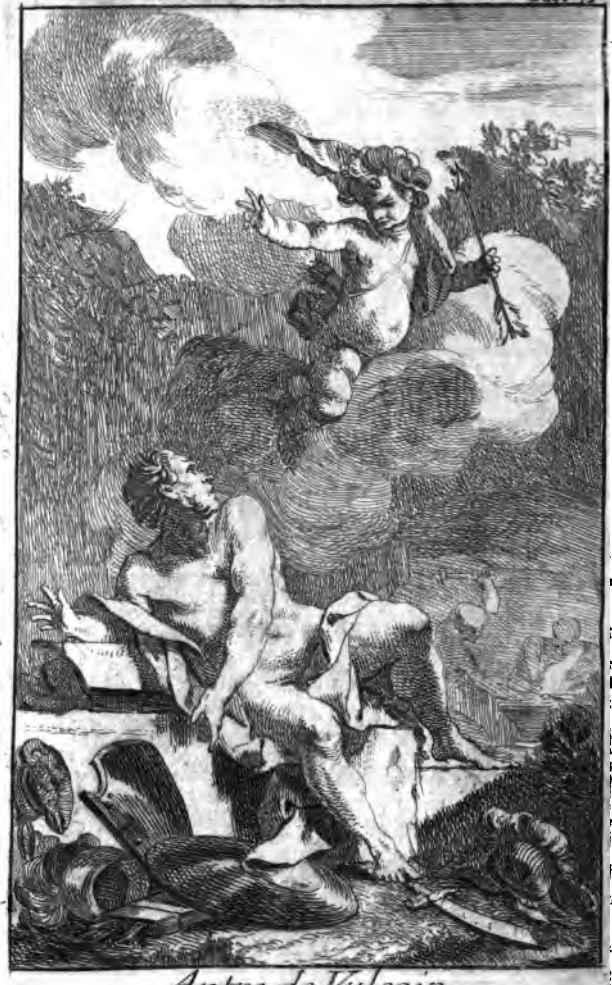
DANS une Caverne obſcure de l'Iſle de Lemnos, eſt un Atelier ſombre, où le boiteux Vulcain, noirci par la fumée, & le front moite de ſueur, forge les armes differentes des Dieux.

C'eſt-là que l'Amour vole. Il entre d'un air impérieux, pour ſe choiſir un dard qui puiſſe bleſſer le cœur de Silvie.

Le Maître des Ciclopes ſourit, en voyant voltiger autour de lui ce Dieu, qu'il devroit déteſter, s'il ſe reſſouvenoit de Mars & d'Adonis.

Il étend ſes bras rudes & nerveux; & ſans s'embarraſſer ſi ſes careſſes peuvent offenſer les joues délicates de l'aimable enfant de Cythere, il l'embraſſe. L'Amour accablé des tendreſſes paternelles, dérange les cheveux hériſſés qui le bleſſent; & pour ne pas noircir ſon voile, il eſſuye avec le tablier même de Vulcain, l'eau qui coule par ſes rides, & qui inonde ſon viſage.

Mon pere, il me faut (dit-il) une Fléche de la trempe la plus fine. Je ſuis irrité. Surpaſſez-vous dans cet ouvrage: je vais reſter ici ſoumis à vos or-



Antre de Vulcain.

dres ; j'allumerai de mes aîles le feu de vos fourneaux.

Vulcain travailloit alors à l'Egide de Pallas. Il abandonna ce reſpectable ouvrage. La Sageſſe n'eſt-elle pas obligée de céder quelquefois aux caprices de l'Amour ?

Le Dieu de Lemnos ne perdit point un inſtant : Il choiſit, & forgea ſa meilleure lame ; & l'Amour attentif verſa ſur la pointe une liqueur douce, dont l'effet eſt certain. Il arme de ce fer une fléche légere. Il place à ſon extrémité deux plumes qu'il arrache de ſes aîles ; & ſe levant ſans remercier Vulcain, il met tout en déſordre dans ſon Atelier.

Monſtres noirs & brûlés (dit-il) que vos coups ſont peu redoutables ! C'eſt de moi qu'il faut apprendre à frapper.

Et toi, Vulcain, que deviennent tes feux auprès de ce flambleau ?

Il apperçut en ce moment le Foudre de Jupiter, il le prit, & s'en joua. Dieu de l'Olimpe, tu briſes les montagnes, moi je bleſſe les cœurs; tu te fais craindre des mortels, & je les force à s'aimer.

Voyons (dit-il encore) ſi les Armes du Dieu de la Guerre ſont impénétrables. Il perça d'un ſeul trait le bouclier & la cuiraſſe de Mars. Vulcain, tu n'as rien ici qui puiſſe me réſiſter : A ces mots il s'envole, & reprend le chemin du Hameau.

Il arrive : il cherche Silvie. Un bruit tumultueux ſe fait entendre. Il voit le Hameau raſſemblé dans une Prairie, qu'enferme de tous côtés la forêt de Diane. Tout y étoit préparé pour les

jeux, & le ſacrifice qui devoit terminer la fête de la chaſte Déeſſe. Le Grand Prêtre tenoit le coûteau ſacré, prêt à frapper une Géniſſe blanche. Les Bergers attentifs avoient les yeux fixés ſur l'autel ; & les Bergeres qui perdoient pendant ce moment des regards & des ſoins, attendoient impatiemment, pour reprendre leurs droits, la fin du ſacrifice.

Un Berger fendit la preſſe, & demanda d'être écouté. Alors un murmure s'éleve ; la cérémonie eſt interrompue : chacun curieux de l'entendre s'approche.

Je viens (dit-il) d'être témoin d'un malheur affreux. Je paſſois près de ce rocher, qui couvre l'antre de l'Aurore ; j'accourois pour joindre mon hommage aux vôtres. Aminte étoit ſur le ſom-

met. Philene (m'a-t-il dit) Silvie vient de périr, je ne puis en douter; j'ai trouvé ſon voile: il eſt teint de ſang. Ah! malgré ſa cruauté, je ne puis lui ſurvivre. A ces mots il s'eſt précipité. Hâtons-nous de le ſecourir, s'il en eſt temps encore.

A ce récit, Silvie émuë, ſentit troubler pour la premiere fois la tranquillité qui régnoit dans ſon cœur. Tous les Bergers porterent les yeux ſur elle. Chaque regard lui parut un reproche. Elle en fut interdite & confuſe. Le ſouvenir de la douce amitié qui l'uniſſoit autrefois à Aminte, lui fit verſer des larmes. Son ingratitude mit le comble à ſes remords.

L'Amour qui la vit s'attendrir, battit des aîles, & s'élevant d'un air victorieux: voici (dit-il) enfin l'inſtant de

mon triomphe. Malheureux Berger, cette fléche va faire ton bonheur & ma vengeance. Il lance auſſi-tôt le trait fatal; il vole: rien ne peut l'arrêter dans ſa courſe rapide. Il frappe. Diane même n'auroit oſé le parer.

Silvie ſentit le coup: elle gémit, ſans connoître encore combien étoit profonde la bleſſure. Quoi (dit-elle) je ſuis cauſe de la mort d'un Berger, à qui je dois & l'honneur & la vie?.. Elle ne put en dire davantage. Elle courut avec tout le Hameau vers l'antre de l'Aurore. Bien-tôt elle paſſa dans ſa courſe tous les Bergers. L'Amour qui voloit rapidement, ne pouvoit la devancer.

Cependant Aminte cherchoit déja ſur les rives de l'Acheron ſa cruelle Ber-

gere. Il ſe plaignoit de ne l'avoir pas ſuivie aſſez promptement. Il erroit, & demandoit à toutes les Ombres, *où eſt Silvie?*

Dans ce moment, un charme inconnu l'arrête. Jamais rien de ſi doux ne l'avoit encore ému. Il eſt entraîné. Il retourne ſur ſes pas. En vain Caron l'appelle. Les careſſes de Silvie ſont plus fortes que les menaces de l'avare Battelier. Les tranſports de la tendre Bergere le ramènent victorieux des Parques. Il ouvrit la paupiere. Il apperçut Silvie. Il ſouhaita de ne la plus quitter. Pour elle, elle ſembloit vouloir l'animer. Tiens, (lui diſoit-elle en l'embraſſant avec ardeur) tu m'as dit cent fois que je pouvois te donner la vie, reçois-la donc, ou que je partage la mort qui peut m'unir à toi.

Triomphe de l'Amour.

Aminte l'entendit. Il obéit. Il chercha ſon ame ſur les lévres de Silvie. Il la trouva mêlée avec la ſienne. De ce moment ils furent animés l'un par l'autre.

Le puiſſant Alcandre accourut pour ſecourir Aminte. L'Amour l'avoit prévenu. Il enveloppa ces heureux amans d'un nuage. Ils ne virent plus qu'eux ſeuls dans toute la nature.

Leurs tranſports peuvent-ils s'imaginer? Ces tendres Amans ne parloient point. Ils s'entendoient cependant. Ils ſe répondoient. Ils liſoient dans leurs cœurs les mouvemens dont ils étoient agités, & ces mouvemens n'étoient que les expreſſions rapides de leur amour & de leur félicité.....

Ce ſeroit affoiblir, que de vouloir

peindre ce que l'on conçoit à peine.

Aminte apprit, lorſque ſes tranſports le lui permirent, que le voile qu'il avoit trouvé étoit celui qu'avoit emporté le Satire. Il s'en étoit ſervi pour étancher ſon ſang. Il ſçut encore, pour combler ſon bonheur, qu'Hellenie venoit d'apporter à Alcandre ſa grace. Le ſage Enchanteur exigea que leur mariage ſe fît dans ſa charmante demeure. Les Génies ſoumis à ſes ordres firent de leur mieux pour l'embellir; mais les Plaiſirs & l'Amour, que ces heureux Amans avoient fixés près d'eux, l'ornerent bien davantage.

FIN.

81[illegible]409

Talbot Books
2.10.81